
SEINFELD, FINI DE RIRE

Hendy Bicaise

SEINFELD, FINI DE RIRE

ESSAI / SÉRIE

Suivi éditorial Benjamin Fogel et Erwan Desbois
Correction d'épreuves Hervé Delouche
Design couverture Lucien de Baixo
Conception graphique intérieure Camille Mansour

ISBN 979-10-96098-90-3

Diffusion Cedif / **Distribution** Pollen

© Playlist Society, 2025

35, rue Kléber, 92300 Levallois-Perret

www.playlistsociety.fr

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

 **Playlist Society**

INTRODUCTION 11

PARTIE 1 23

LES QUATRE	26	Jerry, par-delà les lubies
NÉVROTQUES	32	Elaine, la progressiste contrariée
	36	Kramer contre Kramer
	42	George, l'homme-valise

PARTIE 2 45

FAUX AMIS	47	Des relations dysfonctionnelles
	57	En finir avec l'empathie

PARTIE 3 69

DE L'AUTRE CÔTÉ	71	Revers des corps
	78	Envers du décor

PARTIE 4 83

SANS ISSUE	85	Le monde clos
	95	La spirale infernale

PARTIE 5 109

ZÉRO	111	Le saut dans le vide
	128	Face à la mort
	138	Une jeunesse éternelle

ÉPILOGUE 151

*À ma mère,
avec qui j'ai découvert la série
à la fin des années 1990.*

*À Patrick, ami de toujours
avec qui j'ai visionné la poignée d'épisodes
enregistrés sur VHS jusqu'à en épuiser la bande.*

À ma famille, mon «fab four».

« La seule chose qui nous console de nos misères
est le divertissement, et cependant c'est la plus grande
de nos misères. Car c'est cela qui nous empêche
principalement de songer à nous, et qui nous fait
perdre insensiblement. Sans cela nous serions
dans l'ennui, et cet ennui nous pousserait à chercher
un moyen plus solide d'en sortir, mais le divertissement
nous amuse et nous fait arriver insensiblement à la mort. »

Blaise Pascal, *Pensées*, 1670,
publication à titre posthume
via Les éditions de Port-Royal

INTRODUCTION

Le 14 mai 1998, aux quatre coins des États-Unis, 76 millions de téléspectateur-rices allument leur téléviseur pour regarder « Grandeur et décadence », le dernier épisode de la série *Seinfeld*. Hors des foyers, des projections en plein air s'organisent, réunissant parfois plusieurs milliers de fans. L'un des rassemblements les plus emblématiques reste la projection du « finale » sur un grand écran de Times Square à New York. Des adieux à la hauteur du succès de la série, l'un des plus grands de la comédie américaine sur petit écran.

Une dizaine d'années plus tôt, Jerry Seinfeld n'est pas encore la star d'une série portant son nom. S'il passe déjà fréquemment à la télévision, c'est en tant que comique, reproduisant ses sketches rodés dans les *comedy clubs* de New York sur les plateaux des talk shows les plus en vue, notamment au *Tonight Show* de Johnny Carson dont il devient l'un des chouchous. C'est dans ce contexte que la chaîne NBC l'approche et lui commande un projet de sitcom¹. Jerry Seinfeld demande alors de l'aide à son ami Larry David, autre figure connue des clubs de stand-up depuis la fin des années 1970, qui lui apporte l'expérience en écriture télévisuelle qui lui fait défaut². Lorsque le tandem rencontre les

¹ La sitcom, abréviation de « situation comedy », est une série comique dont l'action se déroule le plus souvent dans un même décor et dont les répliques les plus drôles des personnages sont ponctuées par des rires enregistrés.

² Dans les années 1980, Larry David écrit pour l'émission de sketches *Fridays* sur ABC et plus furtivement pour le célèbre programme rival de NBC, le *Saturday* →

dirigeants de la chaîne pour « pitcher » leur série, ils leur soumettent un projet atypique, au confluent de la sitcom et du spectacle comique, chaque épisode étant entrecoupé de saynètes de stand-up. Seinfeld et David y voient l'écrin optimal pour ce qu'ils souhaitent raconter, à savoir le quotidien d'un stand-upper, et comment il s'en inspire pour écrire ses spectacles. Jerry Seinfeld y jouera son propre rôle, semi-célébrité qui partage son temps entre les cafés-théâtres où il se produit et les deux lieux où lui et ses amis les plus proches discutent de tout et de rien : son appartement et le resto du coin. Plus charmé par l'aura de la vedette que par son projet, NBC lui alloue sa confiance, commandant à lui et son acolyte un épisode « pilote³ ». Celui-ci est diffusé au cœur de l'été 1989... dans une relative indifférence. Les faibles audiences de l'épisode et les retours à l'avenant mettent d'emblée la série en péril. Le duo tombe de haut.

Si la nature hybride du programme décontenance sans doute les téléspectateur-rices, l'échec s'explique aussi par le contexte télévisuel de l'époque. Ce premier épisode (« La douche froide »,

→ *Night Live*. Associé à Jerry Seinfeld, il va coproduire et superviser la série pendant sept saisons. En 1996, Larry David prend ses distances avec *Seinfeld*, notamment pour travailler sur un projet de long-métrage (*Sour Grapes*, 1998). Il revient seulement pour écrire le double épisode qui clôt la série. Après cette aventure, il s'attèle à un nouveau projet, plus personnel encore : *Larry et son nombril* (*Curb your Enthusiasm* en version originale), une série dont il est le créateur, la tête d'affiche et qui s'inspire de sa propre vie. Le programme dure douze saisons, diffusées sur HBO de 2000 à 2024.

3 Un « pilote » de série est l'épisode test censé mesurer si les téléspectateur-rices accrocheront ou non à la série par la suite. Il peut ne pas même être diffusé si la chaîne n'est pas convaincue, ou l'être mais ne finalement pas être suivi d'autres épisodes si les audiences et les retours ne sont pas satisfaisants.

S01E01) témoigne d'une volonté de la part des deux *showrunners*⁴ de décrire la vie de son protagoniste avec humour, certes, mais aussi d'une façon étonnamment précise, s'attardant délibérément sur les détails les plus banals, voire triviaux, de son quotidien. Cette étude à la loupe, plus proche de velléités de cinéastes américains contemporains que d'auteurs de sitcoms, tranche avec l'approche plus binaire de la télévision américaine d'alors. À la fin des années 1980, les séries les plus populaires reposent sur des enquêtes policières, menées par des personnages cool et charismatiques (*21 Jump Street*, *Deux flics à Miami*, *Magnum...*), ou bien se restreignent à l'espace du foyer comme théâtre d'intrigues spécifiquement familiales – le *Cosby Show*, *Roseanne* ou encore *Sacrée famille* (cette dernière s'achève d'ailleurs au printemps 1989 sur NBC, laissant une place vacante). Les relations amicales que *Seinfeld* compte mettre en exergue commencent alors tout juste à se faire une place sur le petit écran, avec par exemple une série aujourd'hui amplement oubliée, *Génération Pub*⁵ (1987-1991, ABC), qui propose une exploration attentive et inédite des mœurs d'un groupe de trentenaires. Cette thématique connaîtra son apogée quelques années plus tard avec la sitcom bien-nommée *Friends* (1994-2003, NBC), dont *Seinfeld* se distingue nettement par son ton empreint de cynisme décontracté, péché mignon que partagent

4 L'appellation désigne la personne qui, au-delà de ses fonctions potentielles de créateur, scénariste et/ou producteur au sein d'une série, en assure le suivi épisode après épisode, saison après saison.

5 Le titre original est *Thirtysomething*, que l'on peut traduire par « Trente ans et quelques ».

Jerry Seinfeld et Larry David. Chez ces derniers, les vertus usuellement liées à l'idée que chacun se fait de l'amitié se révèlent perpétuellement contrariées par les agissements égoïstes, voire égotistes, des personnages, et par leurs rapports de force. Le duo érige progressivement en règle d'or un précepte simple, qui finira même placardé sur le mur de leur bureau : « No hugging, no learning », signifiant que leurs personnages ne seront ni de ceux qui s'entreignent à tout bout de champ, ni de ceux qui apprennent de leurs erreurs et évoluent positivement⁶.

Rick Ludwin, en charge des programmes post-prime time sur NBC, décèle dans leur écriture cet atout audacieux et décide de soutenir leur projet à lui seul, lui allouant une seconde chance après l'échec de la diffusion du pilote. Récupérant le budget initialement prévu pour une soirée consacrée au comique Bob Hope, Ludwin commande quatre épisodes supplémentaires⁷, lesquels trouvent enfin leur public. C'est à l'occasion du deuxième épisode (« Jalousie », S01E02) que le quatuor central de *Seinfeld* est établi. En orbite autour de Jerry, les trois autres figures récurrentes sont son meilleur ami George, auquel Jason Alexander prête ses traits et que Larry David a d'emblée imaginé comme un décalque au sein de la série de sa propre personne – en particulier ses tares et névroses ; une ex-petite

⁶ Il est possible de déceler dans *Seinfeld* les germes du virage vers plus de noirceur pris par la télévision américaine au cours des années 2000, avec des séries qui se mettent à privilégier les anti-héros aux héros, et la vilénie à la bonté d'âme, telles que *Dr. House* (2004-2012), *Breaking Bad* (2008-2013) ou encore *Dexter* (2006-2013).

⁷ Avec cinq épisodes au total, la première saison de *Seinfeld* est la plus petite commande de saison de l'histoire de la télévision américaine.

amie avec qui Jerry est resté en bons termes, Elaine, incarnée par Julia Louis-Dreyfus⁸ ; et son voisin de palier Kramer, interprété par Michael Richards⁹. Tout ce petit monde échange sur leurs vies, leurs jobs et, plus souvent encore, sur leurs relations sentimentales éphémères ; une rengaine que les *showrunners* brocarderont avec autodérision dans l'épisode « Les chèques » (S08E07), quand ils feront pester George sur la prolifération à la télévision de « toutes ces séries sur quatre imbéciles qui ne font rien d'autre que de se plaindre de leurs rencards ».

Contrairement à l'idée reçue que ses deux créateurs auront maintes fois démentie, *Seinfeld* n'est pas « une série sur rien¹⁰ », mais se révèle une auscultation jusqu'alors inusitée en télévision du quotidien, du trivial, de tant et tant de vécus au

⁸ Dans le pilote, le personnage féminin voué à être l'une des figures récurrentes du programme n'était pas encore Elaine, mais Claire (interprétée par Lee Garlington), une employée du bistro favori de Jerry et George (Pete's Luncheonette, lui-même échangé contre un autre café : Monk's). Seulement, les producteurs redoutaient que l'écart de statut social entre Claire (serveuse) et Jerry (comique en pleine ascension), mais aussi George (agent immobilier), ne nuise à long terme à l'équilibre et à la cohérence des récits à venir. Dès le second épisode, le personnage de Claire disparaît, cédant la place à Elaine Benes, qui travaille dans le monde de l'édition.

⁹ Que Larry David a connu à l'époque de *Fridays*.

¹⁰ Cette idée communément admise et persistante, voulant que Jerry Seinfeld et Larry David pitchent aux dirigeants de NBC un projet de sitcom qui soit « une série sur rien », s'explique par l'élan méta de la quatrième saison de *Seinfeld*. Cette année-là, les cocréateurs s'amusaient à imaginer que le protagoniste, ayant atteint le même stade d'évolution dans sa carrière que le vrai Jerry Seinfeld en 1989, se retrouve comme son alter ego à discuter d'une possibilité de sitcom avec NBC et leur demande de produire une « série sur rien » dont il serait la vedette. Cette proposition radicale dérouta le patron de la chaîne de télévision, dès lors bien difficile à convaincre tout au long de la saison.